

La Forêt gourmande de Fabrice Desjours



Au cœur du petit village de Diconne, en Saône-et-Loire, Fabrice Desjours a transformé en 2010 une pâture infertile en une forêt nourricière. Au fil des années, la Forêt gourmande est devenue une véritable oasis de vie.



C'est un confetti sur la carte du monde, un village de quelque 300 âmes de la Bresse bourguignonne entouré de champs et de pâturages. A priori, aucun signe particulier ne distingue Diconne. Pourtant, c'est ici, sur les terres de ses ancêtres, que Fabrice Desjours a créé sa Forêt gourmande. En 2010, cet amoureux des arbres achète une ancienne ferme dotée d'un terrain de 2,5 hectares qu'encadre une lisière forestière. On a du mal à croire que ce jardin-forêt luxuriant peuplé de mille espèces d'arbres, d'arbustes, d'herbacées terrestres et aquatiques n'était il y a dix ans qu'une pâture à chevaux.

« Une forêt nourricière est un acte de création toujours en mouvement. »

Cette forêt est le fruit d'un long cheminement qui s'enracine dès l'enfance de Fabrice : « Je n'étais bien qu'au contact des végétaux et les plantes avaient beaucoup de choses à m'enseigner. Je vivais en appartement, sauf pendant mes vacances en Bourgogne, alors j'étais libre ! » Après un BTS agricole et des études de biologie qui ne l'ont pas convaincu, le jeune homme devient infirmier et voyage à travers le monde, en quête de semences anciennes et de pratiques nouvelles. « Mes vacances me permettaient de me reconnecter avec le vivant et de voir le monde différemment. Je rencontrais des paysans qui avaient conservé des semences depuis des générations. » En 2009, il part travailler pendant un an aux Comores, dans un dispensaire de brousse pour enfants polyhandicapés. « Mes collègues, avec leur machette, rapportaient de la forêt des quantités de fruits, de fleurs, de feuilles comestibles. Une belle source d'inspiration ! » Après avoir découvert l'agroforesterie, il se forme à la ferme bio de Songhaï, au Bénin. De retour en France avec quatre mille graines potagères et des idées d'agroforêt, Fabrice sait ce qu'il doit faire. « Une forêt nourricière est un acte de création toujours en mouvement où l'on grandit en même temps que le



jardin,» souligne-t-il. Contrairement à l'agriculture qui exige chaque année de replanter en utilisant force de travail, énergie fossile et arrosage, le jardin-forêt est un système qui, à terme, devient autonome et résilient. Au départ, bien sûr, il a fallu planter. Une gageure dans un sol compacté et gorgé d'eau! Les arbres pataugeaient dans la vase et les limaces festoyaient avec leurs bourgeons. Désormais, ces prédatrices sont régulées par des auxiliaires comme les scarabées et les grives. «J'ai utilisé un peu d'humus prélevé dans la forêt que je déposais autour des plantations. J'ai paillé avec des feuilles et arrosé sans tasser le sol», explique Fabrice. Aujourd'hui, le sol n'a rien à envier à celui d'une forêt. Vers de terre et insectes se comptent par milliers, et, sous des planches en tôle, orvets, serpents, tritons et crapauds mènent leur vie à l'abri des regards. Les chauves-souris et les oiseaux ont vite aussi adopté le lieu.

Comment décrire ce jardin-forêt? «On se sent un peu perdu quand on arrive ici. Ce lieu remet en cause tellement de croyances ancrées en nous. Il n'est pas commun de consommer des plantes sauvages, des feuilles d'arbre et des fleurs!» affirme Audrey Brouxel, une ancienne arboricultrice qui, deux fois par semaine, vient aider bénévolement à la pépinière associative. C'est vrai que l'on se sent un peu perdu dans cette débauche de végétaux qui poussent sur plusieurs étages et s'imbriquent comme dans un puzzle. Un châtaigner côtoie un

cornouillers; un stauntonia, une liane produisant des fruits au goût de pastèque et de courgette, s'enroule autour d'un chafal d'automne aux petits fruits rouges; des plantes sauvages voisinent avec un lamier maculé... Impossible de nommer toutes ces plantes amoureusement enchevêtrées, pour la plupart inconnues du néophyte.

Si, au début de l'aventure, Fabrice a consacré presque tous ses revenus à l'achat des arbres, désormais, c'est dans une pépinière collective qu'ils grandissent. «On ne fait ni greffe, ni bouture, ni marcottage, mais des semis pour conserver la diversité génétique, à partir notamment des graines du jardin. Les plants sont donnés à des projets sociaux et communautaires, le but étant de créer un réseau national des jardins-forêts pour partager expériences et savoirs.»

Militer pour la sylvilisation

Au détour d'un petit sentier, un panneau en forme de feuille dentelée explique la différence entre *ager* et *hortus*. *Ager*, en latin, c'est le champ, l'agriculture telle que nous la pratiquons, tandis que *hortus* désigne un jardin-forêt luxuriant. «Passer de l'un à l'autre revient à passer d'un modèle steppique facile à contrôler à un modèle d'agriculture invisible dans lequel règnent richesse et partenariat, précise Fabrice, Paradoxalement, les peuples chasseurs-cueilleurs qui consomment des aliments →



→ issus des jardins-forêts sont considérés comme des sauvages alors que les cultures produites dans les champs, survalorisées, sont devenues la marque du monde civilisé. Cette alimentation basée sur la culture d'annuelles est-elle vraiment efficace pour la terre comme pour les hommes? La question est politique. Notre civilisation de l'herbe peut de nouveau être une civilisation de l'arbre, une sylvilisation où nos calories alimentaires proviendraient majoritairement d'espaces de 3D alimentaire.»

Dans le jardin-forêt, ces espaces jouent à cache-cache avec l'ombre et la lumière. Les plantes sont assemblées en fonction de leurs besoins: sol, pH, humidité, soleil. Les arbres ne sont jamais taillés, ni les tomates tuteurées. « Pour moi qui suis formatée à la taille arboricole, le fait qu'ici on ne taille rien m'a obligée à me remettre en question, avoue Audrey. On pense que les arbres ont besoin de nous pour être équilibrés, productifs et forts, mais c'est faux. »

Au milieu des arbres d'ici et d'ailleurs poussent framboisiers, cassissiers, groseilliers, artichauts, tomates, courges, choux, ainsi que des pommiers de soixante variétés et provenances diverses, des pêchers des Andes qui se moquent de la cloque, des vignes dont les saveurs varient d'un cépage à l'autre. Les hybridations ne sont-elles pas à craindre dans ce fouillis? « Au contraire, elles permettent de multiplier les variétés! s'exclame Fabrice. Face au changement climatique, diversifier espèces et variétés, mixer provenances et possibilités est primordial. Des plantes viennent de pays méridionaux, d'autres de contrées très froides. De cette façon, il y en aura toujours qui résisteront. Sans compter que leur impact environnemental est gigantesque: les arbres produisent de l'oxygène, stockent du carbone, régulent le cycle de l'eau et des minéraux, procurent gîte et couvert à la faune. »

« Notre civilisation de l'herbe peut de nouveau être une civilisation de l'arbre. »

D'autres arbres – aulnes, bouleaux, chênes, érables, saules, peupliers – plantés sur les lisières et le long des sentiers, jouent également ce rôle et bien d'autres. Avec eux, Fabrice a inventé la technique des AFI, pour « architecturaux, fertilisants et ingénieurs ». « Tout en servant de support aux plantes grimpantes, les AFI structurent, nourrissent le sol et le protègent de l'érosion, gèrent les flux d'eau, procurent de l'ombre et créent un microclimat pour les autres espèces. Si des plantes ont besoin de lumière, on taille l'arbre. Et quand il disparaît, il nourrit l'ensemble de l'écosystème. »

Au-delà du jardin-forêt, un grand bassin accueille des espèces aquatiques alimentaires comme l'houttuynie aux feuilles aromatiques ou des massettes, formidable source de pollen frais. Au fond du terrain, l'espace ressemble davantage à un paysage forestier où se dressent pacaniers, châtaigniers, céphalotaxes... Un drôle de froufrou nous fait lever la tête. C'est une poule gauloise perchée sur une branche ! « Les poules, qui vivaient dans des forêts clairsemées, retrouvent ici leur biotope naturel », raconte Fabrice. Dans cet univers où la profusion le dispute à la diversité, les animaux sont les bienvenus, l'objectif étant de produire de la nourriture en partageant l'espace avec les autres vivants. Chevreuils, lapins de garenne, renards, blaireaux sont ici chez eux, ou presque. Pour que la cohabitation reste harmonieuse, de petites impasses creusées dans des murs de ronces empêchent le piétinement des plantes, et la densification par les AFI permet de réduire la pression de prédation.

Former des formateurs

Seul pendant les huit premières années, Fabrice a cocréé en 2018 l'association Forêt gourmande pour promouvoir les jardins-forêts et rendre cette technique

accessible à tous. Si le jardin-forêt ne se visite plus, les projets ne manquent pas ! Notamment la création de vidéos sur la chaîne YouTube, pilotées par le photographe animalier Sylvain Laurans : « Quand j'ai entendu parler de ce lieu, j'ai voulu m'investir dans ce projet parce que le jardin-forêt est l'unique moyen de booster la biodiversité tout en produisant de la nourriture. » D'autres réalisations, pour la plupart bénévoles, sont en cours : un chantier collectif de plantations d'arbres fourragers chez des chevriers, un jardin-forêt avec des migrants, un mooc gratuit avec, notamment, le concours d'une anthropologue d'Ottawa, la végétalisation d'une cour d'école... « De même qu'il y a un terrain de foot dans chaque village, on devrait faire pousser dans chaque localité un jardin-forêt communautaire afin de comprendre que la vie n'est pas que prédation et compétition, mais aussi et surtout coopération, symbiose et mutualisme ! » suggère Fabrice. Pour faire passer ce message, il instruit une dizaine de nouveaux formateurs. En septembre 2021, à Meursanges, en Bourgogne, une école du jardin-forêt verra le jour, proposant visites commentées et formations. Audrey et Sylvain ne rateront pas ce rendez-vous. Comme Fabrice, ils sont convaincus que le jardin-forêt est un acte militant qui peut nourrir le monde, à condition d'accepter de consommer noix, graines, fruits, feuilles, tubercules, baies, fleurs et plantes aquatiques. « On milite pour les jardins-forêts et les jardins-forêts militent pour la biodiversité animale, fongique et végétale », conclut Sylvain. Entre les nuages, le ciel s'est couvert d'or. Deux ailes noires fendent l'air en silence. Qui a dit qu'une hirondelle ne faisait pas le printemps ? **F. B.**

Pour aller + loin 

- foretgourmande.fr
- www.songhai.org